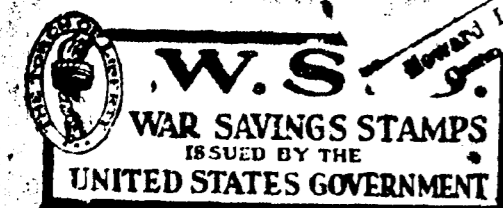




Fondée en 1827



L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE LITTÉRAIRE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS

VOLUME 89

NOUVELLE-ORLEANS, LNE, MARDI, 13 MAI 1919.

NO. 124

LA FRANCE EN GUERRE

Impressions d'un Américain

True translation filed with the postmaster at New Orleans, La., on Saturday, May 10, 1919, as required by Act of October 6, 1917.

El à côté des hommes et des enfants, j'ai vu les femmes de France dont le rôle bienfaisant et si éminentement salutaire fait dire qu'elles sont aussi viriles, aussi douées de mâle et vaillante énergie dans leur sphère d'action que le sont les poilus au combat et dans les tranchées. Je les ai vues dans tous les hôpitaux, dans toutes les ambulances, se penchant avec une sollicitude et une tendresse dont seules les femmes sont capables, sur des plans horribles et répugnantes et apportant aux blessés le suprême réconfort de leur sourire et de leur grâce. Je les ai vues accomplissant des besognes, dans les hôpitaux, qui font défaillir même les plus braves hommes les plus endurcis et les plus habitués à la douleur et à l'atmosphère des cliniques et des ambulances. Dans toutes les classes de notre société, parmi les plus élevées comme parmi les plus bourgeoises, les femmes de France, depuis le commencement de la guerre, n'ont cessé de remplir, avec un dévouement inépuisable et un esprit d'endurance incroyables, des tâches aussi fructueuses et aussi habituelles que douces de l'existence. Leur beau rôle d'ange consolateur et bienfaisant. Je les ai vues se succédant avec une dignité et une légèreté de docteur qui sont bien féminines et des instruments de chirurgie et de pansement les plus compliqués et j'ai comparé que la pauvre blessée, étendue sur la table d'opération, ne présentant quelques fois qu'une masse informe de chair sanglante et meurtrie, était heureuse de la voir s'approcher de lui avec cet air de bonté et de douceur qui leur mettait l'avenir du même dans le cœur et sur la joue. La femme de France soignant les blessés restera l'un des plus beaux et des plus impressionnables souvenirs de mon voyage. On ne pourra jamais trop chanter leurs louanges, on ne pourra jamais trop rendre justice aux services éclatants qu'elles rendent encore, avec quel esprit de sacrifice sans borne, à leur patrie combattante. Elles participent vraiment à la lutte dans toute sa féroce intensité et dans son effroyable horreur. Elles sont au front, et elles sont à l'arrière, se multipliant sans cesse, puisant les forces que réclame leur ministère. Dieu sait comment, et représentant sans doute aux yeux des combattants et des blessés l'image de la douce et souveraine France.

J'ai vu les mères les épouses, les femmes en deuil, celles qui ont été frappées sans doute et qui ont de plus cher au monde, et leur air de résignation touchante, la beauté de leurs visages tout éclairés du sacrifice consenti et accepté, monté jusqu'au plus profond de mon être. Leurs nombreux traits d'héroïsme et de grandeur d'âme n'ont été maintes et maintes fois racontés et j'ai pu me rendre compte de leur influence efficace sur ceux qu'elles envoyaient au front avec une "fortitude" et une résignation dignes de l'époque des Spartiates. Combien de fois au cours de mon voyage lui ai-je entendu dire, alors qu'elles faisaient allusion à un être cher qui leur avait été ravi par la guerre brutale et implacable: "Il est tombé à la Marne, sur l'Yser, en Champagne ou à Verdun, mais il est mort pour la France et elle ne tombera jamais."

l'âme et de corps qui leur donnent bien le droit de dire qu'elles travaillent autant que les hommes au salut de la France et à la régénération de la race humaine. Elles sont admirables de dévouement et de résignation et je sais qu'elles comprennent fort bien que l'on doit mener la lutte d'aujourd'hui jusqu'au bout, même si l'on doit graver le calvaire jusqu'au sommet culminant de la douleur. Avec de telles femmes l'ennemi le plus persévérant et le plus formidable ne peut avoir gain de cause. Il n'entendra jamais ni leur constance, ni leur grande foi dans l'avenir de leur pays et dans le succès de ses armes. Et puis, après avoir observé les hommes, les femmes, les enfants, j'ai regardé autour de moi, et j'ai vu que le cadre dans lequel se déroulaient tant d'héroïsme et de patriotisme, sauf la zone des armées, n'avait guère changé de physionomie. Pour ne parler que de Paris, je puis dire en toute sincérité qu'il y a une circulation beaucoup moins intense dans les rues et les grands artères, à part la demi-obscurité dans laquelle la grande et belle ville est plongée la nuit. Paris est bien tel que je l'ai connu en 1912 et en 1913, lors de mes deux premiers voyages. Une des choses qui m'ont le plus frappé, au cours de mon séjour, c'est cet aspect presque normal de Paris. Rien, ni sur le visage des gens, ni dans leurs manières, ni dans leurs gestes, ne dénote la moindre inquiétude ou le moindre trouble. Et Dieu merci la main profane et féroce du Boche à été paralysée, fondroyée, après qu'elle s'apprêtait à accomplir son œuvre de destruction brutale et implacable. Après l'été non plus de guerre, j'ai retrouvé Paris, comme je l'avais laissée en 1913, est-ce à dire faisant de vie intellectuelle et d'activité féconde. C'est bien encore, dans toute l'exception du mot, le foyer de tout ce qui est beau, de tout ce qui est digne, de tout ce qui est digne de grand dans le domaine de la science, des arts, de la littérature et de tout ce qui élève la pensée et fortifie l'esprit. Paris a vraiment conservé presque intact son cachet de grand charme et sa beauté lumineuse, et ses habitants vaquent à leurs affaires, font leurs travaux, s'occupent de de nouvelles découvertes et organisent, comme par le passé, des manifestations et des cérémonies dont la pompe et l'éclat acquiescent un nouveau relief alors que l'on songe qu'elles ont lieu dans une ville où, de temps à autre, on entend encore le canon du front. Paris est d'une vitalité extraordinaire. Paris est évidemment imprenable, immortel.

Continuation à la deuxième page

INSPECTING GARMENTS FOR RED CROSS MADE BY REFUGEE WOMEN IN FRANCE



Mrs. Kitchener, sister of Lord Kitchener, examining garments made by refugee women at Dinan from goods supplied by the Red Cross. Upon the response of every patriotic man, woman and child in the Gulf division to the Red Cross Christmas roll call depends the chance of these refugees to earn a livelihood.

Créoles --- Vieux Carré CABLE ABOO ET CABOO

Colon de la Louisiane

Mentionnez, devant un Créole du Vieux-Carré d'ascendance française, le nom de George-William Cable, comme celui d'un écrivain; il froncera les sourcils, pinçera les deux coins de sa bouche, fermera ses yeux à demi-clos, — signes physiognomiques qui dénotent, malgré l'âge, un air, — en vous regardant en face, pour voir si vous êtes sérieux, et il ne vous répondra que: "Aboo et Caboo." Vous comprendrez, mais, partira d'un fougueux état de rage, un rire à gorge déployée, peinture déhonnêtée. Vous, qui sans doute, ne connaissez l'ouvrage que pour avoir trouvé la nomenclature de cet affreux galimatias (cherchez la signification de cette expression dans un dictionnaire français, dans quelque catalogue de librairie, sans en connaître le contenu, l'ouvrage était aussi rare que peu connu, — et, dans toutes les recherches que j'ai eues à faire, dans ce genre de distractions, pour mon enseignement et à non plus grand amusement, je n'ai jamais trouvé ce livre en autre possession qu'en celle de celui qui s'est fait distinguer par ses concitoyens; attendu, qu'il est un des sénateurs de son Etat natal, notre belle Louisiane; s'est distingué lui-même par l'utile publication de son "Dictionnaire des décisions de la Cour Suprême de la Louisiane, et se distingue encore, par la collection des livres, rares et coûteux, de sa belle bibliothèque tout remplie des outils de sa profession d'avocat, encaissés dans un bâtiment fait tout en ciment renforcé, à l'épreuve du feu, pour la préservation et la sécurité de ses livres, qu'il met avec amitié, pas à la manière espagnole, mais à la manière créole, à votre disposition; pourvu que vous ne soyez pas trop, — comment dirai-je bien cela, — ambitieux, — je ne suis pas sûr que le mot soit français, — il est "Créole" quand même, — lequel bâtiment contient encore nombre d'utiles accessoires, produits de son génie mécanique, mon ami, mon

Continué sur la troisième page

DERNIERES NOUVELLES LOCALES

Pour la cinquième fois la Nouvelle-Orléans a souscrit plus que sa part de l'Emprunt de la victoire par un quart de millions de piastres, et maintenu sa réputation. M. L. M. Pool annonce que toutes les paroisses de l'Etat ont bien fait leur devoir en souscrivant leur part de l'Emprunt de la Victoire, plusieurs dépassant de beaucoup leur part. M. D. Levy, agent de la New York Life Insurance Company ici, et très prominent et estimé dans ces cercles franc-maçonniques, et dans les affaires, a été assassiné vendredi soir. Une troupe de cavalerie de Jermans arrivera ici aujourd'hui. Une réunion intéressante est celle des "Stuart Clan", qui eut lieu Jeudi dernier à la résidence de Mme George Demegre, quand Mme Howard Gould de New York a parlé de l'Association de Commerce des femmes. Mme Demegre parla sur les édifices historiques de la Nouvelle-Orléans. L'ordonnance de la Cour Suprême a garanti que la ligne des tramways de la rue St. Charles ne sera pas changée. Le gouverneur Pleasant a appelé une élection spéciale pour la paroisse d'Orléans pour le 5 juin, pour remplir les places vacantes. La Société de Secours Mutuels de la France a célébré son vingt-cinquième anniversaire mardi dernier par un banquet, où de beaux discours ont été prononcés, exprimant la grande joie de tous pour la grande victoire des alliés. M. Charles P. de Boissy, président de la commission des secours aux orphelins de la Belgique, annonce qu'une campagne sera faite le 21 juin, dans tout le pays, pour venir en secours de ces pauvres et bien dignes orphelins. Une compagnie d'exportation de coton, avec un capital de \$100,000,000 sera organisée ici par la convention des planteurs et facteurs de coton se réunissant ici cette semaine. La Louisiane a souscrit la somme de \$26,563 au fond destiné au secours des orphelins Belges. Le gouvernement de la Belgique a présenté une médaille de la reine Elizabeth à Mme George Demegre pour ses nobles services à la cause des malheureux Belges. M. Antoine De George, un des bons vieux marchands français de la Nouvelle-Orléans, est mort samedi, 10 mai 1919, à l'âge de 88 ans et 7 mois.

CONSULAT GENERAL DE FRANCE 507 Rue Iberville

Ouvert de 9 heures à 3 heures. Samedi de 9 heures à midi.

Nouvelle-Orléans, 10 mai 1919.

Le Gérant du Consulat Général à l'honneur de porter à la connaissance des personnes dont les noms suivent, qu'ayant d'importantes communications à leur faire, il leur serait reconnaissant de se présenter en personne au Consulat Général, ou de lui envoyer leur adresse par la poste: LOTZ, Auguste; RENAULT, Alexandre, Olivier; TEXIER, Emile.

FABLE-EXPRESS.

Le baron chassa Jean qui, malgré tout eira, Jamais proprement ses bottes ne lui eira. Son bon nègre Joe, à tour de bras trottant, N'ose que sa salive et fait meilleur ouvrage. MORALE Patience et longneur de temps L'est plus que trois pois de cirage.

LES CONDITIONS DE LA PAIX

True translation filed with the postmaster at New Orleans, La., on Saturday, May 10, 1919, as required by Act of October 6, 1917.

Nous donnons ici quelques détails des conditions de la paix imposées aux Boches. La première est: "Signez, ou crevez de faim." L'Allemagne, par les termes de la paix, rends l'Alsace et la Lorraine à la France; accepte l'interdiction du bassin de la vallée de la Sarre temporairement, et de Danzig permanentement; acquiesce aux changements territoriaux envers la Belgique, la Pologne, le Danemark et la Silésie prussienne; renonce à tous ses droits politiques et territoriaux en dehors de l'Europe, y compris tous ses alliés et spécialement au Maroc, en Egypte, Siam, la Libérie et en Chine. Elle reconnaît aussi l'indépendance totale de l'Autriche-allemande, de la Czecho-Slovaquie et de la Pologne. L'armée allemande est réduite à 100,000 hommes, les officiers inclus; toutes les forteresses et fortifications à 50 kilomètres à l'ouest du Rhin seront détruites, et toute infanterie, et manufacture des produits de guerre sont détruits. La marine allemande est réduite à croiseurs, quatre bateaux torpilles, aucun sous-marin, et un personnel de 15,000 hommes, officiers inclus. Tous les autres vaisseaux doivent être ou rendus ou détruits. Les troupes alliées occuperont, aux frais de l'Allemagne, une partie du territoire allemand jusqu'à complète réparation des affreux et odieux désastres, commis par les boches en Belgique, en France et ailleurs. On ne lui permettra pas de construire aucun fort pouvant contrôler la Baltique; la forteresse d'Helm-goland sera détruite par les allemands; le canal de Kiel sera ouvert à toutes les nations; on leur enlèvera quatorze cables sous-marins; il faut qu'elle abandonne toute entreprise d'aviation militaire ou navale. Elle est tenue responsable pour tous les dommages infligés aux alliés sur terre et sur mer, et à payer, comme pour tonne, pour les navires coulés par leurs sous-marins. Tous les biens de la couronne et biens publics passent à la France sans paiement ou crédit. Toutes les têtes de pont sur le Rhin restent entre les mains de la France. Et pour la bonne bouche, le plus grand et infame monstre des temps anciens et modernes, et tous les généraux et officiers trouvés coupables d'actes sans nom et sans nombre, seront jugés et punis comme ils le méritent.

LA SUPREMATIE ECONOMIQUE DE LA FRANCE.

True translation filed with the postmaster at New Orleans, La., on Saturday, May 10, 1919, as required by Act of October 6, 1917.

Dans un curieux article fort documenté que "M. Attilio Cabiani" publie dans le "Secolo", sous le titre: "La Suprematie Industrielle du Continent", il est dit notamment: "Après la guerre stratégique la France sort victorieuse d'un autre conflit qui n'est pas moins gros de conséquences et de bénéfices pour elle: le conflit économique qui se termine par l'attribution, en usufruct du bassin carbonifère de la Sarre, de la suprématie industrielle de l'Allemagne sur le continent européen est clos; d'aujourd'hui commence celle de la prépondérance de la France." Chien qui chemine, Ne meurt pas de famine. L'enfance a horreur du sevrage. Au navire brisé tous les vents sont contraires.

DERNIERES NOUVELLES DE LA GUERRE

True translation filed with the postmaster at New Orleans, La., on Saturday, May 10, 1919, as required by Act of October 6, 1917.

Le gouvernement français commence à se fatiguer des manifestations du peuple et de la presse allemande contre les termes de la paix et se prépare à agir fermement. En réponse à un message de la délégation allemande, les alliés ont répondu qu'ils insisteraient fermement sur les termes de paix tels qu'ils sont. Le gouvernement allemand ordonne le deuil dans tout le pays en protestation contre les termes de la paix. Les allemands vont se servir d'une de leurs armes favorites: la propagande mensongère, pour essayer d'altérer les termes de la paix. Les délégués allemands à la conférence de la paix ont entre eux des vues tout à fait opposées concernant les termes de la paix. Le préfet de la ville de Berlin a déclaré que les termes de la paix proposés par les alliés, entre 21 et 31 ans ont été très. Un journal de Berlin réclame avoir des informations officielles que l'Allemagne refusera de signer certains points du traité de paix qu'elle trouve oppressifs. La triple alliance proposée, des Etats-Unis, de l'Angleterre et de la France, afin de protéger cette dernière, a soulevé l'hostilité de certains sénateurs. Le commissaire polonais aux Etats-Unis, M. John F. Smulski, a exprimé ses chaudes appréciations pour ce que l'on accorde à la Pologne dans le traité de paix. Le secrétaire de guerre Crowell annonce que douze camps de l'armée ont été vendus pour \$519,000. Le steamer Plattisburg, venant de Brest, est arrivé en Amérique avec 2175 soldats et marins américains, dont 15 pour cent ont amené leurs femmes, des françaises, qu'ils ont épousées pendant leur séjour en France. On maude de Vienne que le gouvernement de l'Autriche allemande a demandé au gouvernement italien s'il serait disposé à mettre à la disposition de l'Autriche une zone libre dans le port de Trieste. Il se prohibe dans toute la Belgique un mouvement demandant au roi Albert de visiter toutes les contrées belges dévastées par les boches. Le roi et la reine se sont pressés à répondre aux invitations et ont visité en auto et avion plusieurs des places dévastées.

AVIS SPECIAL.

Office du Bureau des Assesseurs dans et pour la paroisse d'Orléans, chambre 301, annexe de l'Hôtel de ville, Nouvelle-Orléans, Lne., le 10 mai 1919. Toutes les personnes sujettes aux taxes sur propriétés de n'importe quelle description, immeubles ou non, sont par les présentes notifiées, conformément à la loi, que les évaluations réelles décrites pour l'assessement de l'année 1919, dans les différents districts dans et pour la paroisse d'Orléans, ont été complètes, et que les livres d'assessement seront ouverts pour inspection et correction dans ce bureau, du deuxième jour de mai au dix-septième jour de mai, 1919, inclus, entre 9 heures du matin à 4 heures de l'après-midi, les jours de fête exceptés. Tous les contribuables sont instamment invités à examiner les livres et à faire connaître leurs objections à l'assessement imposé contre leurs propriétés, de la manière prescrite par la loi. H. N. UMBACH, Président du Bureau des Assesseurs, Paroisse d'Orléans. R. W. FERRELL, Secrétaire.